



atelier
théâtre
Vilar
www.atjv.be

CALLAS, IL ÉTAIT UNE VOIX

Jean-François Viot

19 septembre au 6 octobre
Théâtre Blocry Louvain-la-Neuve

Callas, il était une voix

Jean-François Viot



Mise en scène : Patrick Brüll

Avec Alain Eloy, Anna Renouprez



Création mondiale 19 septembre au 7 octobre 2017, Théâtre Blocry. Durée : 1h40

Reprise : 22 octobre au 26 octobre 2018, Théâtre Blocry

Tournée belge : 31 octobre au 24 novembre 2018

Reprise : 15 au 26 janvier 2020, Comédie Claude Volter

Tournée belge : 28 au 30 décembre 2020

Callas, il était une voix



La musique. L'amour. Le destin.

En cette belle fin d'après-midi de 1977, François Grenier, journaliste pour la radio n'a qu'une idée en tête : empoigner sa valise pour fuir Paris et ses soucis professionnels, sauter dans le train et rejoindre sa famille en vacances. Mais une actualité brûlante va le retenir dans la capitale. En milieu de journée, Maria Callas est décédée, seule, dans son appartement. Chargé par sa direction de réaliser une émission spéciale pour le lendemain, François plonge dans la documentation. Jusqu'à ce que par réelle magie ou grâce à sa puissante imagination une figure féminine mystérieuse fasse son apparition.

Sur le ton de la confidence, les moments clés de la vie de la diva sont incarnés par nos héros, révélant un parcours d'artiste et de femme jalonné de surprises. Car la pièce n'est pas d'abord un récit de vie, mais la rencontre entre deux êtres humains qui opère sur chacun une transformation inattendue... Comment porter à la scène le destin incroyable de cette figure mythique ? Tel est le défi relevé avec brio par Jean-François Viot dont vous connaissez la plume : souvenez-vous de *Sur la route de Montalcino* et plus récemment de *Lettres à Elise*. Sur scène, Anne Renouprez, comédienne et soprano, interprète Maria Callas avec une troublante ressemblance. Alain Eloy complète cette partition pour un tandem de haut vol.

Auteur Jean-François Viot • **Dramaturgie** Patrick Brüll, Catherine L'Hoost • **Mise en scène** Patrick Brüll • **Avec** Alain Eloy, Anna Renouprez • **Lumières** Laurent Kaye • **Son** Eric Degauquier • **Coiffures et maquillages** Sara Oul • **Régie son et lumières** Eric Degauquier • **Habillement** Emmanuelle Froidebise • **Construction décor** Jean-Philippe Hardy, Manu Maffei • **Direction technique** Jacques Magrofuoco • **Assistante à la mise en scène** Daphné Liegeois • **Stagiaire** Aurélie Swiri • **Remerciements** Sébastien Fernandez, Claude-Pascal Perna (conseils et documentations), Saïd Belbecir (prêt accessoires vintage), Giuseppe Talamo (ténor), Fabian Jardon (pianiste), Liliane Breuer (couturière), L'Alliance à Durbuy (accueil et logement stage préparatoire)

Une production de l'Atelier Théâtre Jean Vilar et de DC&J Création.

Avec le soutien de la Province du Brabant wallon et du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.

Mot du metteur en scène :

Un couloir.

Un couloir qui mène vers le départ, vers les vacances... Mais aussi, un de ceux qui conduisent de la vie à la mort.

Une étoile et un journaliste vont s'y rencontrer. Pour chacun d'eux, les bagages sont faits et il ne reste plus qu'à partir, mais un travail doit encore s'accomplir... et il leur tombe littéralement dessus : raconter une vie qui vient juste de se terminer.

Mais qu'est-ce donc que ce journalisme post mortem ? Et comment l'accomplir ?

Et pourquoi pas par le jeu ? Celui qui guérit. Celui dont les enfants raffolent, jubilent même, et qui les aide à comprendre l'autre par mimétisme. Celui du Théâtre, qui, pour mieux mettre à nu, nourrit la confusion des "je".

Alors pour la première et la dernière fois, la Divina raconte son formidable cheminement de femme et d'artiste à quelqu'un qui ne la connaît pas... à quelqu'un qui, libre de tout a priori, illumine dès lors les nombreuses parcelles d'ombre où la Callas avait plongé Maria. Et cette lumière éclabousse, bouscule et transforme les deux protagonistes.

Mais qui nous parle ? Et qui est vraiment là dans ce corridor ?

En tous cas deux acteurs, deux cueilleurs d'instant, deux qui jouent... Et si ce soir, la magie du théâtre allait offrir à Maria Callas l'occasion d'un autre regard sur elle-même ? Patrick Brüll

Mot de l'Auteur :

Voix légendaire et personnalité hors norme, Maria Callas est une très grande figure romantique.

Une chose frappe d'emblée : c'est le lien troublant, extrême, entre le vécu de la personne et les événements dramatiques incarnés sur scène par l'interprète. Egalement musicien, j'ai envisagé la pièce sous les deux angles. Celui de la musique et celui de l'intime. Celui du croisement permanent entre l'intime et de l'intime.

Oscillant entre séance de psychologie et confession, dans une situation hors du temps et dans un décor qui invite à la confidence, la pièce n'est pas d'abord un récit de vie, mais la rencontre entre deux êtres humains. C'est d'abord l'histoire d'une entrevue, parfois drôle, parfois tragique, la conversation d'un soir entre une femme qui fait ses adieux et un homme encore étriqué, plein de potentiel mais qui se construit et qui hésite. A l'inverse, François incarne une sérénité affective alors que Maria demeure le symbole même de l'amour passionné.

La narration épouse le mouvement de la vie de Callas, c'est-à-dire, dans un premier temps, une force ascendante qui la projette de l'enfance jusqu'à l'acquisition de son immense notoriété, suivie d'une descente aux enfers marquée par la perte de sa voix et sa relation tumultueuse à Onassis.

L'acteur ayant à interpréter François est amené, par la magie de récit, à incarner -ou à représenter avec un minimum d'artifices- la plupart des personnages secondaires.

Callas, il était une voix est une partition pour tandem de haut vol. Jean-François Viot

Mot d'Anna Renouprez :

Victor Hugo jeune homme clamait : « Je serai Chateaubriand ou rien ». Toute petite fille, je répondais innocemment « Maria Callas » à la question d'adultes « Qu'est-ce que tu veux faire quand tu seras grande ? ». Vers trois ans, j'avais pour idole La Divina que je me plaisais à imiter comme j'en étais capable alors dans « Casta Diva ».

En grandissant, j'ai compris que je ne serais jamais Maria Callas même si, avec le temps, mon visage a pris certains de ses traits et ma voix sur quelques notes en a frôlé la couleur. Ces petites ressemblances ne m'ont jamais aidée, bien au contraire. Lors du concert de clôture de ma première Master Class en Italie avec le ténor belcantiste Giuseppe Morino, j'ai présenté le premier air de La Sonnambula de Bellini. Le célèbre critique et spécialiste italien de Callas, Elvio Guidici, était présent et, s'approchant de moi, m'asséna : « Mmmm sembra un po a la Callas ». Quelques mois plus tard, je participais à un récital à Nantes. J'ouvrais la soirée avec le premier air de Lucia di Lammermoor de Donizetti. À peine avais-je mis un pied sur scène qu'une personne du public lâcha un « Callas ! » qui me glaça les sangs...Forcément, j'allais décevoir, ce serait forcément « moins bien ».

Des anecdotes comme celles-là, il y en a beaucoup d'autres. Elles vous diront toutes l'embarras teinté d'orgueil qui fut souvent le mien. Depuis plusieurs années, je souhaitais retourner au théâtre. Autour de moi, beaucoup m'ont mise en garde contre certaines mentalités qui goûtent mal que l'on sorte de son tiroir et que l'on vienne brouiller les pistes.

Hors à force d'écouter les autres, je ne m'entendais plus moi-même. Je suis historienne de la littérature et du théâtre, comédienne et chanteuse d'opéra, et c'est ainsi ! Alors un jour, je me suis ouverte à Patrick Brüll. Pour nous, c'était clair : nous tenions là la justification à bien des choses et même, sans doute, comme une manière de boucler une boucle. Avec l'aide de Jean-François Viot et de Cécile Van Snick, nous avons rêvé tout haut ce projet qu'est venu rejoindre Alain Eloy.

Aujourd'hui, cette pièce m'offre la chance de servir Callas grâce à mon parcours atypique, grâce à nos petites ressemblances, grâce à ce feu sacré qui l'a animée, consumée même et qui finalement, est le seul héritage dont je me réclame. Anna Renouprez

Les Comédiens :

Alain Eloy

Comédien, auteur, chanteur, Alain Eloy se produit depuis plus de vingt ans sur les scènes belges et françaises, ou encore écossaises, serbes et québécoises.

Au théâtre, il a collaboré avec Philippe Sireuil, Alain Maratrat, Stuart Seide, Christian Leblicq, Philippe van Kessel, Tatiana Stepanchenko, Paolo Magelli, Armand Delcampe, Jacques

Lasalle, Marco Martinelli, Thierry Poquet, Michael Delaunoy, Frédéric Dusenne, Lorent Wanson...

Il a joué dans plusieurs productions de l'ATJV : *Moi, Orson Welles et Don Quichotte* de Richard France, *Démocratie* de Michael Frayn et *Les Femmes savantes* de Molière ainsi que *Qui a tué Amy Winehouse* de Pietro Pizzuti.

Anna Renouprez

Soprano, comédienne et historienne de la littérature et du spectacle, Anne Renouprez s'est perfectionnée avec Ruggero Raimondi, Jennifer Larmore et Elena Mosuc. A l'Opéra, parmi les rôles qu'elle a chanté, citons Donna Elvira et Donna Anna (Don Giovanni), Anne Truelove (The Rake's Progress), Musetta (La Bohème), Contessa (Le Nozze di Figaro), Anna (Nabucco) et encore les rôles titres de Tosca, Lucia di Lammermoor et La Traviata.

En tant que comédienne a travaillé sous la direction des metteurs en scène Claude Volter, Charles Gonzales, Bernard Damien, Francis Besson, Jean-Noël Delfanne, Vincent Goffin, Gérard Corbiau, Frédéric Dusenne.

Elle a sorti deux CD : « Recueil Vasnier » de Debussy avec la pianiste Eliane Reyes et « Lieder und Sonate für Mathilde Wesendonck » avec le pianiste Peter Tomek. (Pavane Records).

Depuis 2014, elle tourne avec Les Trois Sopranos qu'elle a fondé avec Elise Gäbele et Karen Vermeiren.

En compagnie d'Alain Duault, elle a donné « A la recherche de la Traviata » à l'Opéra de Liège en mars 2015 ainsi que « A la recherche de Lucia di Lammermoor » en octobre 2015.
www.annarenouprez.com

La Presse :

L'AVENIR :

Retour sur scène réussi pour la Callas

- ActuHP - jeudi 21 septembre 2017 06h00 - Ariane BILTERYST - L'Avenir



Comédienne et soprano, Anne Renouprez (ici, face à Alain Eloy) incarne littéralement le fascinant personnage de Maria Callas, jusqu'à en imiter impeccablement l'accent.

Crédit Photographique Gaël Maleux

Quarante ans après la mort de Maria Callas en 1977, «Callas, il était une voix» fait revivre la diva. Un très bon moment de théâtre.

Nous sommes le 16 septembre 1977. Enfermé dans un laborieux huis clos destiné à préparer son émission spéciale sur la diva qui vient de décéder, un journaliste de Radio France se retrouve face à un amoncellement de documentation et d'informations. C'est alors que la Callas – ou son fantôme – se présente à lui. Ensemble, ils vont rejouer les personnages qui ont jalonné la vie de Maria Kalogeropoulos, dite Maria Callas, sur le mode de la tragédie grecque, en cinq actes. Psychanalyse, catharsis chère à Aristote, le duo va explorer les grands moments et les émotions qui ont façonné la personnalité de celle qui est devenue un mythe.

Callas, il était une voix a été très bien accueillie par le public du théâtre Jean Vilar lors de sa première, en création mondiale, ce mardi soir.

Anne Renouprez, la révélation

Outre le personnage légendaire de la Callas, qui continue à alimenter des fantasmes communément partagés de réussite, de passion amoureuse et de célébrité, la pièce a permis de découvrir une «Callas junior». Anne Renouprez, soprano et comédienne belge, est celle qui a porté le projet de cette pièce à bout de bras depuis la fin 2014. Sa passion pour l'opéra, son étrange ressemblance physique avec Maria Callas, et les quelques similitudes vocales (modestes mais bien réelles) qu'elle partage avec la diva, l'ont poussé à aller chercher un dramaturge capable de créer ce rôle au théâtre pour elle. C'est Jean-François Viot, un habitué des pièces de théâtre historiques (*Gustave et Alexandre, Sur la route de Montalcino*), qui signe ce texte assez fidèle à la réalité qui fait revivre Maria Callas, 40 ans après sa mort.

On en retient quelques jolies formules et une intéressante exploration de la psychologie de celle qui était une bête de scène et une infatigable passionnée. «*L'art, ce sont les autres qui le voient. Moi, je n'ai jamais vu qu'un immense travail*», conclut la Callas à la fin de sa vie.

Patrick Brüll propose une mise en scène classique mais efficace pour ce duo bien huilé formé par Anne Renouprez (Callas) et Alain Eloy (le journaliste). Ce dernier jongle habilement avec l'interprétation de différents personnages même s'il lui arrive de surjouer certaines figures. Il est bien servi par la justesse du jeu et la beauté de la voix d'Anne Renouprez, inspirée et irrésistible dans le rôle de cette femme dont on retiendra que, malgré son talent hors du commun, elle était une perpétuelle insatisfaite. Dans sa vie, quelque chose n'allait pas. «*Un grain de sable. Ce grain de sable, c'est moi.*»

«*C'est comme si une force obscure me poussait à courir vers un bonheur encore plus grand.*»

Elle ne le trouvera jamais.

Ariane Bilteryst

À voir au Blocry (Théâtre Jean Vilar), du 19 septembre au 6 octobre.

0800 25 325; www.atjv.be.

ARTS ET LETTRES :

"Callas, il était une voix" Prodigieuse rentrée à l'Atelier Jean Vilar!

- Communiqué par [Deashelle](#) le 23 septembre 2017 à 15:00

- [Afficher le blog](#)
Des vocalises qui tombent du ciel !

«*Callas, il était une voix*» a été créé le 19 septembre 2017 à Louvain-la-Neuve, au [théâtre le Blocry](#), en première de saison. Dépouillée, enjouée, virevoltante et dramatique, la mise en scène créative et fantomatique très habile est signée [Patrick Brüll](#). On attendait l'entrée de la diva par le miroir, elle a choisi la fenêtre ! L'apparition du spectre de Maria Callas gêne aussi peu que les fantômes dont Georges Brassens était amoureux, tant la comédienne est belle et son jeu d'actrice fascinant!



C'était tremblant, c'était troublant,

C'était vêtu d'un drap tout blanc,

Ça présentait tous les symptômes,

Tous les dehors de la vision,

Les faux airs de l'apparition,

En un mot, c'était un fantôme !

Maria Callas disparaît à 53 ans le 16 septembre 1977, il y a tout juste quarante ans. Figure de proue dans l'histoire de l'interprétation musicale, elle l'a bouleversée et est devenue une légende!

Quelle alliance artistique ! Dramaturge, romancier, scénariste, **Jean-François Viot** s'en empare et propose une écriture théâtrale construite comme une tragédie grecque à laquelle il ne manquerait que les chœurs ! « *L'impuissance d'un personnage qui plie devant la force implacable du destin. Le premier acte où on apprend qui il est. Le second, où tout se passe bien encore mais où arrive le petit grain de sable qui va détraquer la machine. Le troisième, où il pense qu'il va s'en sortir. Et puis la suite, quand tout s'effondre.* » ...C'est tout Maria Callas, volontaire et fragile, émouvante et indisciplinée! Et pourtant, sur le plateau, dans ce deux-en-scène, que de bienveillance partagée, quel sens aigu de l'humour!



Bouche rouge, l'impératrice en noir et blanc, ombre et lumière, soufflante d'élégance, sortie dans une courte robe Dior, joli collier de perles trois rangs, coiffure en chignon superbement lissé qui n'aurait rien à envier à Evita, se confie et savoure ses derniers frissons d'entre-deux vies avec le journaliste, *François Grenier*. L'occasion de laisser un testament en chair et en os? Décidément, Brassens! Quelle époque, ce 20e siècle, écrin de tous les rêves les plus fous après les misères du plus jamais ça! Va-t-elle instiller, à la vue de ses bras si gracieux faits de chair de pomme, un souffle nouveau d'enthousiasme romantique au jeune journaliste du 21^e siècle en lui offrant ses hurlements de plaisir et les dernières gorgées de ses profondes émotions?

La dame évoque l'arrachement à la terre natale, ses féroces combats dès l'enfance, l'amour de son père, le rêve américain, sa pugnacité devant les échecs répétés, l'immortelle tragédie grecque qu'elle transporte dans ses veines, et sa conquête de la voie royale! La voix module les souvenirs, se passionne pour les grands airs d'opéra, vocalise l'émotion, susurre ses rêves les plus fous: le déluge de frissons. Le chant résume le tout! Elle captive un public bouleversé: « Tout cela pour obtenir si peu? Une poussière de rien, niente! » C'est **Anne Renouprez** avec ses yeux d'icône orientale, dans toute sa splendeur lyrique et théâtrale.



Le jeune journaliste trentenaire qui l'interview dans son studio tombé du ciel, c'est **Alain Eloy**, qui, sans le moindre changement de costumes, par la simple magie théâtrale de la voix et des postures, explose à la façon d'un prestidigitateur, la mosaïque de personnages imaginés qui fusent et s'évanouissent comme des bulles de champagne! La confiance et la complicité se font si vives, que la diva devient le maître du jeu, question de lui faire entrevoir le bien-fondé de l'amour vécu qui rend si vain l'affolant déluge des frissons...

crédit photos **Gael Maleux**

LE SURICAT :

Maria Callas au Blocry : il était une voix

25 septembre 2017 Marie-Laure Soetaert Critiques 0



De Jean-François Viot, mise en scène de Patrick Brüll avec Anne Renouprez et Alain Eloy. Du 19 septembre au 6 octobre 2017 au Atelier Théâtre Jean Vilar (Théâtre du Blocry). Photo © Gaël Maleux

40 ans après la disparition de Maria Callas, le Théâtre Jean Vilar rend un très bel hommage à celle qui fut, à travers une carrière fulgurante et tourmentée, une soprano météorite modifiant à tout jamais la carte du ciel de l'art lyrique par son empreinte singulière.

Le 16 septembre 1977, François Grenier, journaliste pour la radio, prépare en toute hâte ses bagages. Il est sur le point de quitter Paris pour rejoindre sa famille en Bretagne quand une information brûlante interrompt ses projets et le retient dans la capitale : Maria Callas est décédée dans l'après-midi, seule dans son appartement parisien. Il est sommé par sa direction de réaliser une émission spéciale pour le lendemain bien qu'il n'y connaisse rien en opéra. Plongé dans sa documentation, le journaliste est très vite dérangé dans sa lecture par une figure féminine mystérieuse ressemblant étrangement à la diva grecque. Est-ce un spectre ? Est-elle arrivée par magie ou est-elle le fruit de son imagination ?

D'elle à lui, la narration remonte la courbe de vie de Maria Callas sur le ton de la confiance et de la complicité tout mêlant l'intime et la musique. Mais si l'histoire opère un véritable retour sur la vie mouvementée de la cantatrice légendaire, elle met également à l'avant-plan la conversation d'un soir entre un homme qui se cherche encore et une femme qui fait ses adieux. Tour à tour enjouée, drôle et dramatique, la mise en scène de Patrick Brüll sert habilement le

texte de Jean-François Viot qui se décline en 5 actes comme toute bonne tragédie grecque qui se respecte.

D'un bout à l'autre, on se laisse emporter par cette œuvre délicate qui revient avec grâce sur la vie, la carrière et la légende de la Callas. Il y a, dans un premier temps, le versant ascendant qui nous mène de New-York à Athènes : l'arrachement à la terre natale, l'amour du père, le rêve américain, les combats de l'enfance, la séparation des parents, la force du travail et la pugnacité face aux échecs. Et puis, c'est le firmament en Italie : les grands rôles passionnés (Norma, Tosca, Violetta...), Visconti le Pygmalion, son génie dramatique, la gloire et la pluie de contrats prestigieux. S'ensuit la descente aux enfers : la perte de la voix, la relation tumultueuse avec Onassis et la solitude.

La comédienne et chanteuse d'opéra Anne Renouprez incarne avec brio la Divine. A la fois touchante et sensible, elle ressuscite plus d'une fois tantôt Maria, tantôt Callas par la grâce de sa langue et de sa voix. Quant à l'acteur Alain Eloy, il parvient en un minimum d'artifices à donner vie à une foultitude de personnages secondaires.

Vous l'aurez compris, *Callas, il était une voix* est un spectacle à voir d'urgence si vous souhaitez découvrir qui se cachait derrière l'icône du chant d'opéra.

TRAYLER DE THEATREZ-MOI:

<http://www.theatrezmoi.be/callas-il-etait-une-voix>

EMISSION L'INVITATION :

https://www.rtbf.be/auvio/detail_l-invitation?id=2258511&utm_source=media&utm_campaign=social_share&utm_medium=f_b_share

PHOTOS : (Gaël Maleux)







